

Humanisation et évangélisation

Marie-Marcelle Desmarais, CND

Oui, l'humanisation est nécessaire pour que la personne aime en vérité chacune et chacun jusqu'au bout de l'amour et qu'elle donne toute sa place à l'Évangile de Jésus dans son cœur. Dans ma mission, j'ai eu le privilège de m'engager avec les peuples à lourds défis, dans des pays où la violence a souvent le dernier mot, ces pays où les personnes sont appelées à se relever sans cesse de toutes sortes de souffrance.

Je suis retournée dix, vingt fois, dans les mêmes pays. Que ce soit au Rwanda, en République Démocratique du Congo, en Haïti, au Pérou, au Honduras, au Moyen-Orient, dans près de 40 pays de tous les continents, j'ai vu des constantes. Ces constantes m'ont rappelé des blessures de mon peuple. Souvent, les personnes n'étaient pas prêtes dans leur développement psychique, pour relever les défis de l'Évangile.

Approcher l'autre sans peur

Un travail d'humanisation en profondeur rend capable de regarder et de traiter la personne comme une personne au-delà des différences de couleur, de classe sociale, de sexe, de nationalité, d'ethnie, de langue, de religion, d'idées religieuses et politiques, de comportements culturels, bref au-delà de toutes les différences qui divisent.

Approcher la personne inconnue pour la connaître afin de ne pas se laisser prendre par la méfiance, la peur et les interprétations, est une démarche d'humanisation. Qui peut nier que cet apprentissage propre à l'humanisation soit une manière essentielle de préparer la terre pour l'évangélisation?

Premier lieu d'apprentissage

Durant la première année de vie, la force vitale humaine de l'amour se prépare. Les expériences vécues avec le pourvoyeur de soins sont le premier terrain d'apprentissage. Alors que l'enfant a un an et deux ans, la famille devient le lieu d'apprentissage. Par ailleurs, aucune famille n'est parfaite. Nos parents ont fait ce qu'ils ont pu avec ce qu'ils étaient, avec leur propre histoire, avec leurs forces, leurs fragilités et leurs vulnérabilités. C'est à cet âge, à un an et deux ans, que se transmettent les coutumes, les façons de faire ou de ne pas faire, de dire ou de ne pas dire.

Heureux l'enfant dont les parents ont une ouverture qui ne nourrit pas les préjugés, mais qui apprend à l'enfant à s'approcher sans peur des personnes différentes de lui. Heureux l'enfant dont les parents ne sont pas esclaves de la loi, mais dont la sagesse et la mobilité lui permettent d'apprendre à s'approcher sans peur de l'étranger.

Une fois adultes, nous ne nous souvenons pas de ces lois apprises en famille. Nous ne nous rappelons pas comment nous avons appris ces coutumes, ces consignes, ces interdictions. Tout est enfoui dans ce qui en nous est « non conscient », mais il n'en reste pas moins que les convictions ont pris racine.

L'enfant a enregistré que ce groupe est mauvais et qu'il faut s'en méfier, que tel autre groupe est celui qui nous sauvera de ce dont il faut se protéger. C'est ainsi que les

divisions et les guerres se préparent. La personne adulte croit ce qu'elle a entendu dans les premières années de sa vie sans se souvenir de comment cela s'est opéré.

Ce qui vient de sa famille et de sa culture restera dans sa représentation comme ce qui est bon, ce qui est le meilleur! Les façons de faire du voisin pourront être vues comme non ajustées. Si les parents ont fait preuve d'une grande ouverture universelle, l'enfant héritera de cette ouverture sans frontières. Mais combien d'enfants n'auront jamais ces expériences d'humanisation qui permettent d'apprendre à aimer largement, sans exclusion?

L'appel à un amour vrai

Ce qui est prioritaire dans l'Évangile de Jésus de Nazareth, le Sauveur de tous et de toutes, de tous les temps, c'est l'appel à un amour vrai. Aime l'autre comme toi-même... Donne-lui ta tunique... Elle vient de Samarie, accueille-la! Il est blessé, soigne-le, quelle que soit son appartenance.

Jésus ne cessera de tenter d'ouvrir ses compatriotes à la personne humaine. Il est centré non pas sur les lois, les pratiques mais sur la personne. Et chaque fois, il prend soin de la personne. Il est sans cesse le Bon Pasteur qui veille sur ses brebis. Il est venu faire découvrir Qui est Dieu. Il est venu le rendre visible. Et quand Il nous laissera son Esprit, ce sera pour nous rendre capables de poursuivre sa mission, une mission d'amour.

Or, l'amour ne naît pas magiquement dans la personne. Des conditions sont requises pour apprendre à aimer. Ces conditions se construisent au long des premières années de la vie humaine, le développement humain a sa logique.

Trois formes d'amour

Développer la force de l'amour, dans une démarche d'humanisation intégrale, permet d'apprendre à regarder l'autre comme une personne, à vouloir son bien, et être capable parfois de choisir le bien de l'autre en priorité. L'amour de soi permet de se donner les moyens physiques et psychiques pour vivre ces dépassements dans l'amour et la paix.

Dans l'humanisation, il y a trois formes d'amour. **L'amour de réciprocité** qui rend capable de donner sa confiance à l'autre et de recevoir la confiance de l'autre. Sans confiance, cet amour ne se construit pas. C'est cet amour qui bâtit une relation de couple, de communauté, d'amitié, de fraternité.

L'amour de sollicitude ne peut se vivre sans la gratuité. C'est l'amour qui donne sans attendre de retour, de réponse. Cet amour est souvent celui des parents qui aiment en vérité, l'amour des éducateurs qui veulent le bien des jeunes dont ils ont la responsabilité. Dans la vie religieuse, c'est l'amour permettant de faire naître et grandir la maternité ou la paternité psychique. Les personnes consacrées à Dieu sont appelées à cette maternité ou à cette paternité.

Et il y a **l'amour sous sa forme d'universalité, un amour de sagesse!** Décider de vivre cet amour demande un choix clair et il engage jusqu'à la mort. S'ouvrir à chaque personne en décidant de la regarder comme une personne, de la traiter comme une personne, et ce, quelle que soit la différence et surtout au-delà de la différence qui me ferait l'exclure... L'amour universel se reconnaît à ce signe... Aucune exclusion! C'est

l'amour qui appelle à reconnaître en soi les murs et à les défaire en construisant des ponts qui unissent. Cet amour est une force qui demande des décisions constantes.

C'est à cet amour universel que Jésus appelle. N'est-ce pas cette forme d'amour que l'on retrouve chez la Sainte Famille qui reçoit les bergers et les Mages, des personnes si différentes de par leur classe sociale? C'est l'amour qui a amené Jésus à appeler Zachée pour qu'il descende de son arbre, à choisir Mathieu le publicain pour qu'il devienne apôtre. C'est cet amour qui l'a rendu si bienveillant envers la femme adultère, envers les lépreux, les muets et les sourds de son époque. C'est cet amour qui lui a fait percevoir des drames humains qu'il a dénoués. C'est l'amour qui l'a conduit à la Croix. C'est à cause de cet amour qu'il a ouvert le chemin au bon Larron.

Devenir les « chefs de file »

Cet amour demande du courage car il peut conduire à la mort. On voit Paul se situer clairement devant les conséquences de cet amour. Mais tout au long de l'histoire du Salut, dans les expériences de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans les expériences relatées dans les Actes des Apôtres, on voit des personnes qui n'arrivent pas à aimer. Que c'est triste de vivre toute sa vie sans apprendre à aimer, surtout quand on a choisi une religion qui est amour.

Les personnes responsables d'évangélisation seraient-elles appelées à devenir les « chefs de file » de cette rencontre étroite entre humanisation et évangélisation?

Marie-Marcelle Desmarais, CND, MSS, est psychothérapeute, formatrice et directrice générale de l'Institut de formation humaine intégrale de Montréal.